

## Vingt-cinquième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : Sg 2, 12.17-20 ; Jc 3, 16-4, 3 ; Mc 9, 30-37*

Certaines questions peuvent être très embarrassantes et de fait, les apôtres ne répondent pas à la question du Christ : « De quoi discutiez-vous en chemin ? » Il faut bien reconnaître que leur discussion mesquine pour savoir qui est le plus grand, est d'autant plus condamnable qu'elle suit immédiatement l'annonce par le Christ de sa Passion. Cependant ne jugeons pas trop sévèrement les apôtres. Effectivement, l'objet de leur enquête était fréquent dans le judaïsme contemporain, où l'on s'enquerrait de savoir qui était le plus juste, quel était celui qui avait la meilleure connaissance de la Loi, quel était le maître le plus compétent. Dès lors, le précepte énoncé ici par le Christ va bien au-delà d'une simple correction fraternelle ; c'est l'abolition d'un usage courant au profit de la Loi nouvelle. Et l'évangile est très clair : Jésus s'assied et prend donc la position du maître ; par ailleurs, dans l'original grec, la déclaration de Jésus est au futur – le temps caractéristique de la Loi mosaïque –, ce qui manifeste bien que Jésus veut enseigner un principe nouveau, qui façonnera le christianisme : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous ».

Mais nous le savons, cette invitation est exigeante. Il ne s'agit pas de se dire le dernier, mais le dernier de tous, ni simplement serviteur, mais serviteur de tous, c'est-à-dire jusqu'aux plus humbles, ceux dont le commerce paraît moins gratifiant. Notre Seigneur illustre sa parole en prenant auprès de lui un enfant, les enfants étant alors considérés comme une catégorie négligeable et encombrante ; aujourd'hui il demanderait de se tourner vers la périphérie. De toute façon, l'avertissement du Christ est très clair : adressé aux douze, qui occupaient déjà une place privilégiée au sein des disciples et pouvaient se prévaloir d'une quelconque dignité, ce message de l'évangile nous concerne en fait tous, menacés par le danger de nous replier sur nous-même. Voici ce qu'écrivait déjà un chrétien du III<sup>e</sup> siècle : « Parfois nous surpassons en orgueil les mauvais princes de ce monde ; et peu s'en faut que nous nous donnions des gardes du corps comme les rois. Nous sommes terribles, inabordables, surtout pour les pauvres. Quand on arrive jusqu'à nous et qu'on nous adresse une requête, nous sommes plus insolents que ne le sont les tyrans et les princes cruels pour les suppliants. Voilà ce qu'on peut voir dans maintes Églises renommées, surtout celles des plus grandes villes ».

Mais l'enseignement de l'évangile va plus loin encore ; en effet, les commentateurs antiques sont unanimes pour voir dans l'enfant un modèle de vie spirituelle. Comme le soulignait Bède le Vénérable, ils nous offrent l'exemple d'une simplicité sans arrogance, d'un amour sans envi, d'une dévotion sans colère, et ce qu'ils accomplissent spontanément par nature, nous sommes appelés à le réaliser avec diligence. Car le danger est grand dans l'Église du Christ de briguer les premières places, même animé des meilleures intentions du monde. L'évangile nous appelle au contraire à une vie spirituelle authentique. Saint Jérôme le remarquait déjà : les apôtres poursuivaient les honneurs alors qu'ils étaient en chemin, manifestation d'une agitation fébrile de

mauvais aloi ; mais c'est assis que Jésus leur annonce son message d'humilité, signe du calme intérieur du vrai disciple du Christ.